

toute une paroisse, tout un pays, que Dieu, dans sa prescience, embrassait, bénissait d'avance dans l'invisible berceau de son origine. Alors, au retour de cette fête naguère privée, une émotion commune envahit les âmes et à l'action de grâces solitaire succède l'action de grâces publique. Un courant électrique venu d'en haut, mettant les cœurs à l'unisson, toute une génération se met à remonter les rives du temps et, ô bonheur du cœur ! retrouvant les débris épars de son berceau, elle se hâte de reconstruire le monument de son origine, tombé en ruines et, comme les Juifs sous Nénémias, en célèbre la dédicace au Très-Haut, par un concert de louanges plein de larmes et de sourires.

En 1823, Joachim Primeau et Marie Maheu, à la fleur de l'adolescence, agenouillés aux pieds de cet autel, demandant à Dieu de fiancer leurs cœurs, de bénir leur amour, s'inclinaient pour recevoir la bénédiction nuptiale des lèvres de feu Messire Madran. Puis, émus et heureux de leur serment d'amour éternel, croyant leur union voulue de Dieu, disant un adieu plein de larmes au vieux et cher foyer domestique, comme aux joies du jeune homme et aux plaisirs de la jeune fille, la main dans la main ils entraient dans la vie sérieuse du mariage. Aujourd'hui, après cinquante ans de vie conjugale, ayant toujours mangé ensemble le pain du bonheur et toujours bu ensemble la coupe de l'adversité, courbés sous le poids